

FRACProvence
Alpes
Côte d'AzurFrac
FabrikÀ la
maison

Atelier Atlas Infidèle !



L'atelier *Atlas Infidèle* propose de réaliser chez soi, en solitaire ou à plusieurs, une carte sensible à partir du souvenir d'un lieu. Vous découvrirez au cours de l'activité l'univers d'artistes de l'exposition *Des marches, démarches* qui utilisent la cartographie comme démarche artistique.

Et bonne nouvelle : pas besoin d'être dessinateur ou cartographe pour se prêter au jeu (ouf) ! Il suffit d'être curieux et d'accepter de se laisser surprendre par son imaginaire et sa créativité qui donneront forme à vos souvenirs et vos sensations d'un lieu. C'est aussi l'occasion d'un moment d'échanges avec vos proches en leur partageant votre réalisation et en les invitant à se prêter à l'exercice !

Psst ! N'hésitez pas à nous partager aussi vos réalisations sur instagram #territoiresensible ou par mail à l'adresse communication@fracpaca.com

FRACProvence
Alpes
Côte d'Azur20 bd de Dunkerque, 13002 Marseille
accueil@fracpaca.org
www.frac-provence-alpes-cotedazur.org
+ 33 (0)4 91 91 27 55

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.



Réaliser une carte sensible à partir du souvenir d'un lieu.

Matériel nécessaire :

Étapes 1 à 3 : Un feutre,
une feuille

Étapes 1 à 6 : Des feutres,
ciseaux, colle, papiers divers.

Durée :

Version courte : Étapes 1 à 3 soit
environ 15 minutes

Version longue : Étapes 1 à 6 soit
environ 45 minutes

à partir de 10 ans

Contrairement à la cartographie* classique, dont l'objectif est de donner l'image d'un territoire à partir des connaissances que l'on possède sur celui-ci, la cartographie subjective représente la vision d'un territoire par une personne ou par un groupe. La cartographie subjective ne se base pas sur des données réelles mais sur les impressions, les souvenirs, les émotions. Une carte sensible est le fruit d'une expérience vécue du territoire. Elle n'est pas nécessairement à l'échelle, elle déforme, elle intensifie et essaie de traduire les sensations et l'affection de l'individu pour le lieu.

—



• **Étape 1 - Choisir un lieu avec lequel on entretient un lien particulier.**

Il peut s'agir d'un lieu de votre enfance, d'un lieu de vacances, d'un sentier de promenade que vous appréciez ou encore un trajet quotidien.



• **Étape 2 - Tracer sans réfléchir et de mémoire une première ébauche de la carte du lieu choisi.**

Matériel nécessaire : un feutre et une feuille

Durée : 5 minutes en se chronométrant pour être spontané !

L'objectif est de se placer en observateur de son souvenir, de constater ce qu'il reste, en mémoire et en sensations de ce lieu. Les approximations, les oublis et les déformations sont les bienvenus !



• **Étape 3 - Prenez le temps d'observer le résultat.**

Qu'avez-vous choisi de représenter ? Quels détails, éléments topographiques* de la carte avez-vous tracés en premier et pourquoi ?

Observer les détails, leur échelle de représentation*, est-ce proportionnel aux autres éléments de votre carte ? Qu'est-ce que cela peut raconter de votre souvenir ?

Avez-vous représenté sur votre carte un lieu en entier ou seulement une partie de celui-ci et pourquoi ?

• **Étape 4 - Découverte d'une sélection d'œuvres de l'exposition** **Des marches, Démarches utilisant un support cartographique.**

Télécharger les fiches de présentation des œuvres de Mathias Poisson, Jeremy Wood, Stalker et Jean-Jacques Rullier.



- **Étape 5 - Réaliser une deuxième version de sa carte subjective au format de son choix, en y intégrant ou en s'inspirant d'une ou de plusieurs démarches des artistes de la sélection.**

Matériel nécessaire : Feutres, ciseaux, colle, papiers et matériaux divers

Durée : 20 minutes

Libre à vous d'utiliser le matériel à disposition chez vous pour laisser libre cours à votre créativité : feutres, peintures, découpage et collage de différents supports (magazines, journaux, photographies) et matériaux (fils, tissus etc...)

- **Étape 5 bis - Si vous êtes plusieurs participants : En s'inspirant du principe du cadavre exquis*, échanger ses travaux et s'amuser à poursuivre la carte de son partenaire.**



- **Étape 6 - (si plusieurs participants) Mise en commun et temps d'échange autour des réalisations.**

* Vous trouverez les définitions de ces notions dans le lexique ci-dessous.

Lexique :

La cartographie : La cartographie a pour but la conception, la préparation et la réalisation des cartes. Sa vocation est la représentation du monde sous une forme graphique et géométrique.

Éléments topographiques : Les éléments topographiques sont les éléments naturels ou artificiels visibles sur le terrain (le relief, les bâtiments, les routes, etc..). La topographie c'est la science qui permet la mesure puis la représentation sur une carte de ces éléments.

Échelle de représentation : L'échelle d'une carte est le rapport mathématique entre une longueur sur la carte et la longueur réelle sur le terrain.

Cadavre exquis : Le « cadavre exquis » est un jeu littéraire inventé par les artistes membres du mouvement surréaliste vers 1925. Le jeu consiste à faire composer une phrase, un poème, un dessin par plusieurs personnes, sans qu'aucune d'elles ne puisse connaître les contributions des autres participants. La première phrase qui résulta et qui donna le nom à ce jeu fut : « Le cadavre – exquis – boira – le vin – nouveau. »

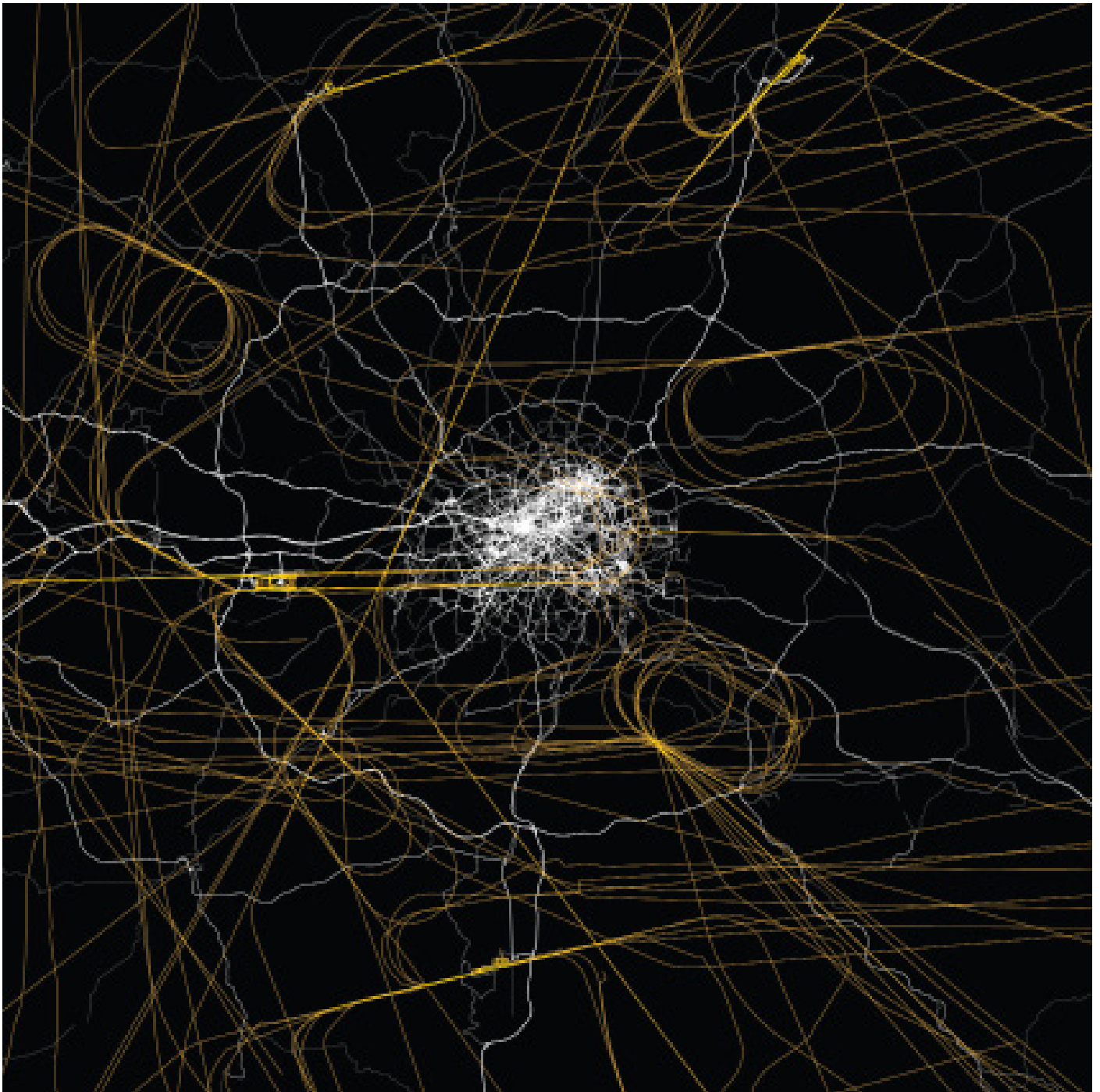
	Provence Alpes Côte d'Azur	20 bd de Dunkerque, 13002 Marseille accueil@fracpaca.org www.frac-provence-alpes-cotedazur.org + 33 (0)4 91 91 27 55	Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.	
--	---	---	--	--

FRAC

Provence
Alpes
Côte d'Azur

Frac
Fabrik

À la
maison



Jeremy Wood

My Ghost, sixteen Years of London, 2000-2016 Dessin GPS Production Laboratoire, Grenoble
Collection Frac Provence-Alpes Côte d'Azur – acquisition 2018

Jeremy Wood

Né en 1976 à San Francisco

Geo-graphein : écrire-la-terre, la marquer d'un trait, la dessiner pour le plaisir, pour chercher sa propre trace ou pour en laisser une. Loin des Geeks fascinés par la technologie, Wood est artiste, dessinateur dans la lignée des graveurs d'antan. Pour le suivre, il faut abandonner le regard horizontal de *l'homo erectus* et adopter le point de vue céleste ou divin, la vue plongeante ou zénithale. Bien loin d'un simple traitement graphique de l'information, Wood est à la recherche de l'expression. Il manipule données, informations et logiciels pour dévoiler un monde devenu invisible à nos yeux trop habitués. Avec *My Ghosts*, il nous entraîne dans sa marche, partageant ainsi ses fantômes personnels ou intimes, vision fébrile et fragile d'une Londres courue et parcourue : seize années de trajets à ce jour, implacablement enregistrés par le receveur GPS. Pas un trajet, pas une course en ville qui manque à l'appel. Comme dans l'esprit humain analysé par Freud, rien ne se perd, tout s'additionne en silence. Nous voici embarqués dans les dédales de la mémoire, palimpseste inlassablement griffonné. L'artiste est constitué de la somme de ses déplacements.

Psychogéographie si l'on veut, mais surtout dessin des souvenirs et de l'inconscient enfin livré avec ses fantômes : les tracés pédestres se fondent en une nébuleuse blanchâtre, les courses à vélo émergent à peine, les transports en voiture sont lisibles et les trajets aériens s'imposent, jaunes, géométriques, arrogants.

My Ghost, portrait des mégapoles qui chassent la marche ?

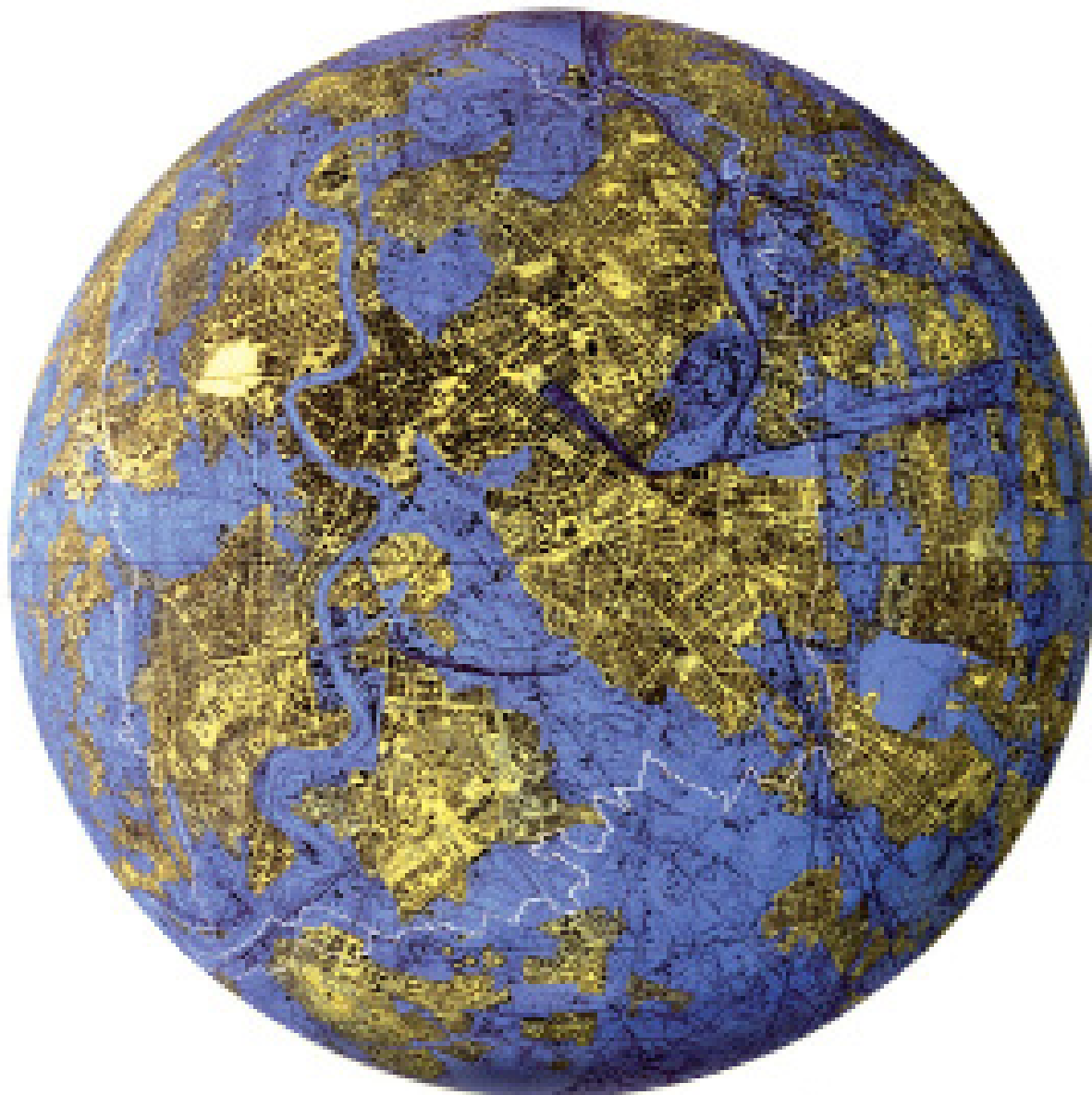
Guillaume Monsaingeon

FRAC

Provence
Alpes
Côte d'Azur

Frac
Fabrik

À la
maison



Stalker

Planisfero Roma, 1995-1998 Reproduction photographique
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur – acquisition 2000

Stalker

Né en 1995 à Rome

Le collectif Stalker pratique la marche urbaine à travers l'Europe depuis les années 1990. Héritiers de la dérive situationniste, porteurs d'une psychogéographie joyeuse, contestataire et créative, ces marcheurs ne cherchent pas à traverser la ville mais à en révéler la topographie inconsciente et néanmoins active. Aujourd'hui encore, deux règles donnent le ton de leurs marches :

1) Ne regardez pas l'heure, on sait quand on part, on ne sait pas quand on rentre.

2) Ne venez pas avec nous si vous hésitez à franchir une barrière ou pénétrer dans une propriété privée.

Un certain flou plane sur l'origine du nom Stalker. On songe bien entendu au film de Tarkovski : « La zone est peut-être un système très complexe de pièges. Je ne sais pas ce qui s'y passe en l'absence de l'homme, mais à peine arrive quelqu'un que tout se met en branle... Je ne sais pas ce qui se passe, ça ne dépend pas de la zone, ça dépend de nous. » Mais le mot stalker signifie aussi et surtout le passeur, le rôdeur, celui qui traque. Désormais Stalker nous invite à pratiquer la transurbance.

Guillaume Monsaingeon

FRAC

Provence
Alpes
Côte d'Azur

Frac
Fabrik

À la
maison



Mathias Poisson

Carte souterraine de Lurs, Lurs, 2016
de la « série lursienne »

Dessin aux encres végétales fabriquée par l'artiste (olive, fleur de forsythia, noix de galle, feuilles de micocoulier) sur papier»

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur – acquisition 2016

Mathias Poisson

Né en 1978 à Nîmes

Mathias Poisson a réalisé cette carte sensible en se promenant sur la commune du village de Lurs dans les Alpes de Haute-Provence. Elle représente une série d'anecdotes racontées par un habitant de Lurs ayant grandi dans le village. Les tunnels, les porches et les appendices sont des souvenirs et des récits cachés dans le creux des murs et des sous-sols.

« En 2003, j'emménageais à Marseille, une ville que je ne connaissais presque pas. Je décidais alors de faire chaque jour une promenade à pied pour découvrir cette ville. Ensuite je dessinais mon itinéraire dans un cahier. De cette pratique est née une série de cartes qui m'ont nourri et guidé pendant plus de dix années. En 2015, je quitte Marseille et j'emménage à Pierrerue, une petite commune située entre Forcalquier et Lurs dans le département des Alpes de Haute-Provence. Je décide alors de reprendre cette expérience qui m'a tant marqué : réaliser un corpus de cartes à partir de ma perception subjective d'une portion de territoire, celui que j'ai pratiqué avec mes jambes, mes yeux et mes imaginaires et ceux des personnes avec qui je déambule. Marcher, c'est dessiner des lignes dans l'espace, dans le temps et dans le corps. Pour fabriquer mes cartes, je me fais guider par ce que le terrain m'offre : les ambiances, les coutumes locales et les particularités des alentours, puis je récolte les lignes que j'ai trouvées. Mes cartes me permettent d'agrandir l'espace, de le déplier et le remplir d'invisible, elles font état de mille questions qui me traversent aujourd'hui quand je m'immerge dans un paysage rural. »

Extrait du communiqué de presse de l'exposition Vaste Parages, 2016

FRAC

Provence
Alpes
Côte d'Azur

Frac
Fabrik

À la
maison



Jean-Jacques Rullier

La grande promenade dans les montagnes, 2019

Installation in situ

Encre, crayon et crayons de couleurs sur papier, plexiglas

Courtoisie de l'artiste

Jean-Jacques Rullier

Né en 1962 à Bourg-Saint-Maurice

« Depuis plus de vingt ans Jean-Jacques Rullier sillonne la planète. Il a ainsi arpenté Berlin, Israël, la Corée du Sud, la Mongolie, l'Himalaya et l'Inde. Des pays frontières, traversés d'histoires multiples et bassins des religions. Chaque voyage a donné naissance à une série de dessins « Promenades » qui retrace ses pérégrinations sur un mode à la fois documentaire (observation minutieuse) et narratif. Il y recense ses parcours et cheminements, mais également tous les éléments rencontrés sur sa route des plus merveilleux aux plus triviaux, les architectures sublimes et les choses les plus modestes, la grande histoire et des anecdotes de la vie quotidienne. Il collecte des informations, fait des croquis, photographie, recueille des anecdotes et des récits et c'est riche de ces expériences que de retour à l'atelier, il réalisera ses dessins. » *Extrait du dossier de presse de l'exposition Chemins de ronde et Châteaux de sable à Dignes-Les-Bains, 2017-2018*

La grande promenade dans les montagnes retranscrit son expérience dans l'Himalaya, dans la région du Ladakh, par un tracé qui ne correspond pas à une route véritable, c'est un parcours plus complexe, mêlant des éléments réels dessinés d'après des photographies et des évocations d'ambiances, de moments de voyages, la confluence de différentes influences religieuses. On peut par exemple découvrir des dessins représentant des travailleurs hindous en train de bitumer la route, un cimetière musulman ou encore d'autres dessins faisant référence aux "Thangka", ces peintures tibétaines sur tissus.